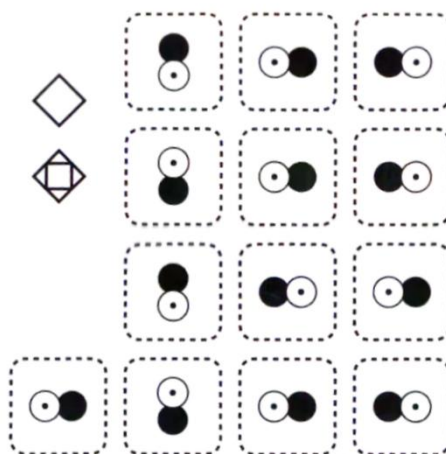


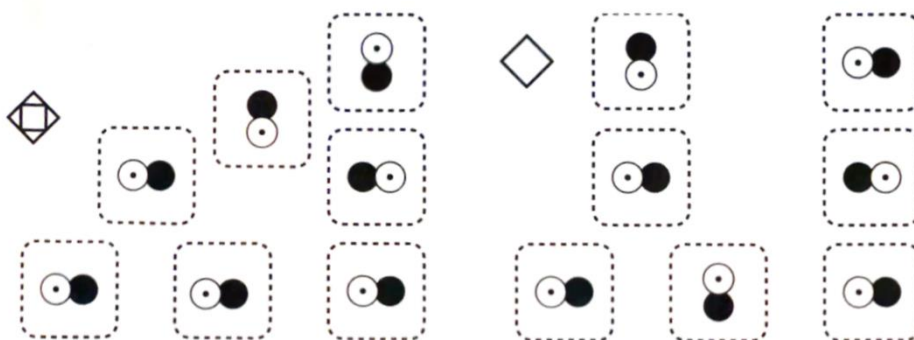
Le tutorat et l'aide des pairs

La classe ne doit-elle pas être, avant toute chose, un lieu de partage et d'échange entre élèves ? Un lieu où l'entraide est érigée en principe ? Un lieu où naturellement celui qui est en difficulté doit pouvoir trouver des solutions grâce à l'aide de ses camarades ? La classe est certes une « communauté de chercheurs », mais tous les chercheurs ne trouvent pas la solution à la même vitesse et avec la même pertinence. Envisager la classe comme un groupe d'élèves complémentaires apporte de grands bienfaits ; c'est parce que nous en sommes convaincus que nous avons souhaité développer un chapitre spécifique sur ce point.

Le tutorat

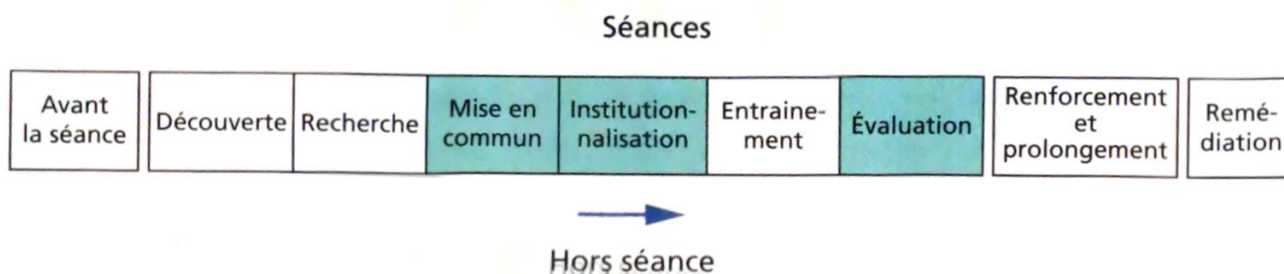


Dispositif 1 : tous les binômes dans le même local.



Dispositif 2 : les binômes répartis dans deux classes.

Le tutorat est un dispositif qui met en relation une « grande classe » avec des élèves plus jeunes. Ceci fonctionne particulièrement bien lorsqu'on parvient à associer des CM2 avec des CP. Une séance par semaine, ces deux classes se réunissent pour réaliser des activités que les grands ont préparées pour les plus petits. Ce dispositif ne s'inscrit pas dans les séances ordinaires de classe mais sur des plages horaires spécifiques.



Le jour idéal est le jeudi car cela donne du temps pour que les grands terminent les exercices et soient opérationnels lors de la rencontre.

Le tirage au sort est certainement le meilleur moyen d'associer un parrain et son filleul. Une cérémonie « officielle » d'appariement doit être établie en début d'année afin de constituer les couples. Ces derniers pourront parfois être revus et modifiés par les enseignants en cas de problèmes entre élèves. Si un tel dispositif est engagé, il doit impérativement être maintenu régulièrement car, pour les élèves les plus jeunes, c'est un moment particulièrement attendu.

● Le déroulement du tutorat

Que se passe-t-il durant ce moment de regroupement ? Les élèves les plus grands préparent des activités pour leur filleul. Au début, les activités de français sont à privilégier et il est intéressant de concevoir des activités autour de la lecture. On mesure ici l'axe de différenciation car les grands pourront concevoir davantage de phonologie pour tel filleul, plus de recherche de sens pour un autre, des activités de production d'écrit pour un troisième, etc. Il s'agit d'activité « sur mesure » et il est important que les grands viennent se renseigner sur ce qu'il est profitable de faire travailler en priorité. Les activités proposées peuvent être très « scolaires » en ce qu'elles sont proches de ce qui peut être fait quotidiennement dans une classe de cycle 2. Toutefois, il faut inciter les grands à proposer aussi des activités à caractère ludique, ne serait-ce que des mots croisés, des coloriages ou une simple histoire lue à voix haute. C'est ce qu'attend surtout le petit qui voit dans cette relation avec le plus grand un espace de détente et de liberté. Lors de la plage horaire négociée, les deux classes se réunissent dans l'une des deux salles de classe sous le regard attentif des deux enseignants. Si

les locaux ne le permettent pas, il est aussi possible de répartir les binômes dans les deux classes, chaque enseignant restant alors dans sa classe pour superviser le travail des couples grand-petit.

● L'intérêt du tutorat

Nous avons mené ce type d'expérience durant une dizaine d'années et nous avons toujours été surpris par l'investissement que pouvait représenter ce travail. L'attente des petits est telle que la rencontre devient un moment de fête et de joie et les apprentissages en sont, dans l'ensemble, d'autant plus facilités. De nombreuses interactions entre élèves échappent aux enseignants mais ceci correspond justement à la volonté d'instaurer des rapports privilégiés entre les enfants. Et ces rapports s'étendent bien au-delà de la rencontre car il n'est pas rare que le couple se retrouve dans la cour de récréation, que le grand joue avec le petit, qu'il le protège. Certaines de ces relations se sont même poursuivies alors que l'élève de CM2 était passé au collège et nous avons pu mesurer à quel point ce dispositif permet de créer du lien fraternel dans l'école.

Plus tard dans l'année, vers le mois de mars ou d'avril, le dispositif va s'épuiser. Ce sera alors l'occasion de proposer d'autres domaines d'activité comme les mathématiques ou « Questionner le monde ». C'est aussi le moment où les plus petits vont pouvoir commencer à préparer quelques activités pour leur grand. D'abord la même activité pour tous puis, progressivement, des activités plus ciblées selon le désir de l'élève plus jeune. Cette rencontre représente pour les CP un grand moment de bonheur et, pour peu que le grand ne parvienne pas facilement à effectuer la tâche qui lui est demandée, le CP en sera d'autant plus fier car il y verra comme un juste retour des choses.

Dans une première approche, on peut penser que ce sont les élèves de CP qui vont principalement tirer un bienfait de ce dispositif. Ceci est évident et de nombreux élèves se sont trouvés aidés, voire débloqués par l'intervention répétée du plus grand. Mais à y regarder de plus près, ce sont les élèves de CM qui en tirent les plus gros avantages et ce, dans de multiples domaines. Tout d'abord, l'élève, en enseignant la lecture, effectue un retour sur ses premiers apprentissages. Pour peu que ce premier apprentissage ne se soit pas très bien passé lorsqu'il était au CP, il a ainsi la possibilité de mieux comprendre ce qu'est apprendre à lire, que ce soit le déchiffrage, l'accès au sens ou le plaisir de lire. Ensuite, le tutorat instaure un « contrat » que le grand se doit d'honorer. Cet engagement installe une responsabilisation très importante car la demande de l'élève de CP est très forte. Enfin, ce dispositif oblige le plus grand à faire preuve d'empathie, à se mettre à la disposition d'un plus jeune, à l'écouter, le rassurer,

le réconforter. On mesure ici l'ouverture évidente vers l'EMC qui permet d'établir d'une façon simple une réelle culture de la sensibilité.

● Exemples d'activités proposées lors d'un tutorat CP/CM2

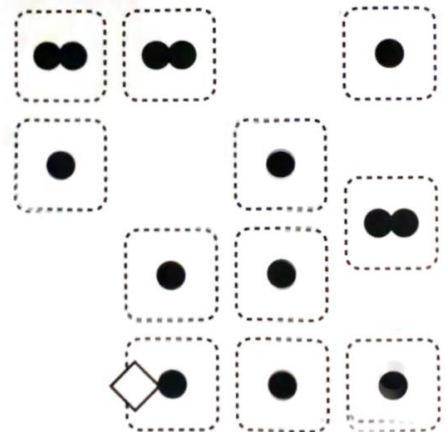
- Lecture d'une petite histoire avec un questionnaire simple.
- Choix d'un livre en commun dans la BCD.
- Activités de français à dominante ludique : mots mêlés, mots croisés, syllabes à colorier, etc.
- Activités phonologiques : dictée de sons, repérage de sons.
- Activités de repérage dans un texte : personnages principaux, lieu, appui sur l'illustration, etc.
- activités à dominante mathématiques.
- activités de découverte du monde.

L'aide des pairs

Tout comme le tutorat, l'aide des pairs est un dispositif à ne pas négliger car il est tout à fait naturel. Les élèves se tournent volontiers vers leurs camarades pour les aider. Il est souvent utilisé lorsqu'un élève plus rapide ou plus expert a terminé son travail avant les autres. Il peut alors se mettre à la disposition d'élèves manifestant des besoins particuliers.

Toutefois, cette aide doit répondre à certaines règles :

- **Que celui qui aide soit d'accord pour le faire** : s'il est contraint, il le fera mal et trouvera injuste de devoir réaliser ce travail en plus alors qu'il avait fini tout son travail.
- **Que celui qui est aidé accepte de l'être par tel ou tel élève** : il ne se laissera aider que par un élève en qui il a confiance. Se laisser aider, c'est accepter d'être mis à nu devant un autre, de montrer sa faiblesse, sa difficulté, ce qui ne peut se faire que dans la confiance.
- **Il ne faut pas confondre « aider » et « faire à la place »**. Celui qui aide n'est pas celui qui tient le crayon.
- Lorsque l'aide a été dispensée, **il faut pouvoir interroger les deux élèves concernés sur ce qui s'est passé, sur ce qui a été débloqué.**



Aider ne s'improvise pas. Il est donc important de faire réfléchir à la façon d'aider : ne pas tout dévoiler, ne pas faire à la place, ne pas donner le résultat et... montrer de la patience. Il faut à chaque fois rappeler ces nécessités de façon à améliorer la façon d'aider.

● Former les « aidants »

Il peut être intéressant de mettre en place une « formation aux gestes d'aide ». Il s'agit pour l'enseignant de prendre le temps de bien expliquer aux aidants comment s'y prendre. On procède en faisant s'exprimer les « formateurs » en groupe sur leurs pratiques, leurs réussites, leurs échecs et les procédures gagnantes qu'ils ont identifiées. Il s'agit là d'un travail de différenciation destiné aux plus experts qui bénéficient de l'aide privilégiée de l'enseignant pour un réel travail métacognitif leur permettant de mettre au jour leurs manières d'apprendre.

● Choisir les « aidés »

L'enseignant peut à chaque fois missionner un élève pour en aider un autre. Ceci fonctionne bien. Mais il est aussi possible de mettre une affiche dans la classe sur laquelle s'inscrivent les élèves ayant besoin d'aide ; ceux qui peuvent aider se proposent alors en fonction de cette demande. L'intérêt ici est de ne pas passer à chaque fois par l'enseignant et de favoriser les liens immédiats entre élèves. C'est certainement une des conditions pour que ce dispositif trouve toute sa plénitude.

● Les avantages de l'aide des pairs

Cette démarche en binôme a un intérêt pour les deux élèves concernés. L'élève qui aide renforce la solidité de ses acquis en les rendant explicites à ses propres yeux. L'élève aidé bénéficie d'un autre type d'aide que celui que lui apporte ordinairement son enseignant. Il se trouve en confiance, plus disposé à montrer ses difficultés, et disponible pour être aidé. L'aide qui est apportée est souvent peu scolaire. L'élève aidant vise l'efficacité : il modélise, il explique par où il est passé, il donne des trucs, des stratégies béquillées que l'enseignant n'oserait pas donner, mais qui vont fonctionner car elles seront comprises par l'élève fragile. Nous sommes là dans un apprentissage vicariant et modélisant (voir chap. 28) qui peut avoir, sous certaines conditions, des vertus non négligeables.

L'aide des pairs est également un dispositif très modulable, aisée à mettre en place, ne nécessitant pas de préparation. On peut l'activer chaque fois que le besoin se fait sentir. C'est une modalité irremplaçable et indispensable de la différenciation pédagogique.